



pleinecran.fr

LE GRAND  
PALACE  
SAUMUR RIVE DROITE

www.lepalacesaumur.fr

**l'imagin'R**  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire

www.bibliotheques.agglo-saumur.fr  
mediatheque.saumur@agglo-saumur.fr



## «VIF-ARGENT», JOLIE PASSE D'ÂMES

Par Guillaume Tion

**Avec Paris la nuit pour toile de fond, le premier film de Stéphane Batut explore la frontière entre vie et trépas.**

Fantômes et autres morts-vivants sont tout à fait à la mode au cinéma, mais la façon dont *Vif-argent* s'en empare l'est beaucoup moins. Pour son premier long métrage, Stéphane Batut, par ailleurs directeur de casting un peu star, choisit de composer une poétique de l'accompagnement. Ici, tout est affaire de passage, des transports amoureux aux cheminements intérieurs, et les paysages que le cinéaste nous donne à contempler durant ces voyages se révèlent puissamment originaux.

### Immatériel

Juste (Thimotée Robart, premier rôle au jeu naturaliste maîtrisé) meurt, après une chute aux Buttes-Chaumont. Mais le jeune homme reste sur Terre, où tel Charon, il devient un passeur, se chargeant de mener les autres défunts vers leur dernière demeure. Il croise la route d'une femme, Agathe (Judith Chemla, formidable, ici rousse vénitienne), qui croit l'avoir rencontré une dizaine d'années plus tôt. Mais savoir si la vivante et le mort pourront s'unir l'un à l'autre - ce qui semble réglé depuis *l'Aventure de Mme Muir* de Mankiewicz - ne constitue pas forcément le cœur de l'intrigue. Par-delà la recherche sur le couple, la solitude ou la disparition, Stéphane Batut s'intéresse autant, sinon plus, à l'immatériel, à la trace d'un souvenir, à son oubli, ou encore à l'empreinte d'un corps sur un autre.

Lorsqu'il prend en charge un mort, Juste lui demande de lui raconter une scène qu'il a vécue et qui lui est chère. Dès que le défunt s'exécute, ce dernier se retrouve avec Juste dans les lieux de la réminiscence, sans toutefois la revivre. La projection du cadavre et du passeur dans le décor du souvenir fait soudain à l'écran communiquer les mondes (réel et passé), les natures (vivant et mort), les raccords (cut ou fondus)... d'une manière inattendue et éblouissante, montrant sans appuyer que les souvenirs sont nos propres fantômes.

De la même façon, certaines scènes entre Juste et Agathe donnent lieu à des surimpressions audacieuses, où la mémoire du cinéma fantastique des années 20 le dispute à celle de la chair des protagonistes. C'est par ce jeu indéfinissable de sensations qu'Agathe se connectera au souvenir de l'homme qu'elle a croisé et qui est peut-être Juste. Le fantôme ne vient pas ici effrayer mais révéler la vérité d'un amour oublié. Ces petits voyages permettent aussi au cinéaste de stationner près de parrains comme Jacques Nolot (dans le rôle d'un mort) ou Antoine Chappey (dans celui d'un père).

### Taudis

Le film emprunte lui-même un passage décisif et courageux. Sa première partie, au traitement faussement réaliste, ressemble à un des *Contes de la rue Broca* au milieu de la Goutte-d'Or, avec une présence apaisée de la donnée fantastique. Juste, qui vit dans un taudis planqué au cœur d'une forêt urbaine, fréquente une microsociété charmante, notamment Alpha, un autre passeur, également couturier. La seconde partie, clairement fantastique, fait basculer le film du tout au tout. Avec un cahier des charges à l'avenant : présence de la nuit, néons, plans plus longs... le film fascine tout en semblant lui-même fasciné par l'irruption de cette esthétique qui prend toute la place, des couleurs de *Suspiria* à celles du postromantisme musical d'un Scriabine ou d'un Rachmaninov. Dans les replis de ce Paris nocturne s'épanouira l'amertume des deux protagonistes ainsi que celle du cinéaste, qui se raccordera au conte de l'ouverture en délivrant une morale désespérée, un Liebestod contemporain.

[https://next.liberation.fr/cinema/2019/08/27/vif-argent-jolie-passe-d-ames\\_1747623](https://next.liberation.fr/cinema/2019/08/27/vif-argent-jolie-passe-d-ames_1747623)

### LE FIGARO. - Comment s'est déroulé le processus d'écriture de *Vif-argent*?

**Stéphane BATUT.** - Le point de départ, ça a été de retranscrire des souvenirs que j'avais enregistrés lors de castings. À partir de là, j'ai imaginé un personnage qui serait un lien, allant à la quête de gens perdus, leur demandant de raconter une histoire pour passer dans l'autre monde. Cela me renvoyait moi à ma position lors des castings. Dans leurs récits, ces personnes avaient souvent un caractère fatal. En les écoutant, je sentais un personnage apparaître tandis qu'eux disparaissaient d'une certaine manière. Cela m'a donné l'idée de faire naître ce personnage fantastique, Juste, un garçon qui a oublié son histoire, qui est mort et à qui on a donné la possibilité de revenir parmi les vivants pour servir de passeur. Parmi toutes ces histoires, une lui arrivait et devenait son histoire. Sa dernière histoire qui le ferait passer dans l'autre monde...

**Vous réunissez Judith Chemla, ancienne pensionnaire de la Comédie-Française et Timothée Robart pour son premier rôle au cinéma. Était-ce un défi de faire reposer le film sur un duo à moitié expérimenté?**

Pour moi, il s'agit d'une facilité plus que d'une difficulté. Dans mon travail de directeur de casting pour d'autres réalisateurs, j'ai mélangé les natures de jeu des personnages. Souvent l'alchimie d'une rencontre tire l'un et l'autre vers des endroits moins confortables et plus vivants. Plus en prise avec le présent. Il y a beaucoup d'accidents et d'incertitudes dans ce qui peut se passer pendant un tournage. Timothée et Judith se sont rencontrés en amont du tournage. On a fait pas mal d'improvisation et de répétitions à partir d'autres textes.

***Vif-argent* repose sur une bande-son romantique. Avez-vous écrit en vous imprégnant de musique?**

En écrivant, je savais que certaines scènes seraient musicales. Au cours du montage, je me suis rendu compte que ce n'était pas forcément celles auxquelles je pensais. L'ensemble de la partition sonore a à voir avec la musicalité. Mais aussi la bande son, les ambiances, le rythme de la ville... Surtout les voix, les accents. La musique fait écho à la multiplicité des histoires qu'écoute Juste. D'où son aspect déstructuré, dissonant, sans harmonie. Petit à petit, quelque chose de plus mélodique s'installe, annonçant le côté romantique et symphonique de la fin. Pour moi, c'est un signe du destin. Comme si la musique venait précéder l'histoire de ces personnages. Les attrapait dans le mouvement de l'idéal romantique avec aujourd'hui toute la résonance assez fictionnelle, presque référentielle au mélodrame hollywoodien. Et donc crée une étrangeté, presque anachronique avec le côté plus contemporain du film, ancré dans un réel documentaire par instants.

**Les personnages racontant leur histoire reviennent presque tous sur un événement qu'ils regrettent auprès de Juste. Il y a comme une résonance nietzschéenne, une mystique orientale...**

J'avais fait un documentaire, *Le rappel des oiseaux*, sorti en salles en 2015, sur un rituel funéraire tibétain où il est question de la réincarnation et de l'éternel retour de Nietzsche. Là aussi, c'est un lien que je peux faire avec *Vif-argent*. L'idée aussi que le personnage de Judith Chemla revit une histoire d'amour et un fantasme qui est resté inachevé. Elle croit le revivre en tout cas. Que ces souvenirs soient tous des regrets, je n'en suis pas sûr. Ils sont de l'ordre de l'inconscient. Il y a peut-être quelque chose d'absurde par moments. Je pense notamment à ce monsieur qui se souvient d'une cabane qu'il avait dans la neige. Ce que je ne voulais pas, c'est que les souvenirs aient une signification trop tautologique avec l'histoire. Je voulais que ce soient des échos, un peu comme des rêves. Les rêves nous parlent. Ils continuent de vivre en nous le temps de la journée qui suit.

**Comment expliquez-vous le regain d'intérêt du cinéma français pour les créatures fantastiques comme les zombies, sorcières et fantômes?**

On a le sentiment que tout ce qui relèverait du rationnel, de la pensée issue des Lumières, va à vau-l'eau. Il y a une idée, comme quand le romantisme est apparu à l'époque de la Révolution, de vouloir tout bousculer et aller chercher dans des endroits moins définis et cloisonnés une manière de survivre à l'époque. Cette année s'il y a eu autant de films fantastiques en France, c'est sans doute l'envie de faire que l'émotion et la peur aient aussi droit de cité. On est dans une société où on nous dit qu'il existe une solution pour tout. Qu'un État peut se gérer comme une entreprise. Je pense que c'est aussi une réaction contre cela de manière générale. Personne ne s'est concerté pour écrire des choses fantastiques. Quand j'ai commencé à écrire, il n'y avait pas tant de films fantastiques. Aujourd'hui, il y en a plein à Cannes, donc c'est forcément l'époque qui infuse dans les récits.

**Qu'est-ce qu'un spectateur vient chercher dans un récit fantastique?**

En tant que spectateur, je viens chercher une capacité à me mettre face à mon désir de croire des choses qui sont impossibles. Tout en mesurant que ces choses sont des chimères. Cela me met face à mon désir d'y croire. Les films jouent beaucoup avec cette idée-là. Comment va-t-on au-delà de son rationalisme? Il y a cette idée de se dire j'ai envie de croire. Dans *Vif-argent*, je joue avec les limites du vraisemblable en changeant un peu les règles du fantastique en me demandant si on ira assez loin dans l'adhésion, si le factice apparaîtra clairement (musique anachronique, lumières non naturelles)... Malgré tout cet artifice, aura-t-on du plaisir à croire à cette histoire?

<https://www.lefigaro.fr/cinema/stephane-batut-vif-argent-met-le-spectateur-face-au-desir-de-croire-a-l-impossible-20190828>

Fiche réalisée par

**l'imagin'R**  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire